

touche à la quantité de poisson qui vous est personnellement nécessaire, nous pensons qu'une couple de baleines, tous les matins à déjeuner, vous suffira pour le présent, non pas de la plus grande espèce, mais de taille moyenne."

On m'a demandé si les huîtres étaient poissons... Certainement, mesdemoiselles, et de bonnes soupes aux huîtres, les "bonnes" de Mde Bérubé; saturées de phosphore, grandiront vos idées.

Sans rancune; sur ce je commande un plat de ces utiles mollusques.

A. D'ESLYRES.

SONNET.

A MA COUSINE A...

Est-ce vrai cousine
Que tu prends mari?
Tiens, ça me chagrine
De te voir ainsi.

Belle, insouciant,
D'un époux grîncheux,
Tu serais servante
En cassant des œufs.

Et tu verrais braire
L'n affreux bambin
Du soir au matin?

Pourquoi donc ce faire?
Garde en fleurs longtemps
Plutôt gai printemps.

VERDURONNETTE.

INTRODUCTION A LA PARISIENNE.

En lisant dans le premier numéro du "PELERIN" les quelques binettes de mon ami Arthur d'Eslyres, j'ai été fort surpris de n'en voir aucune concernant nos demoiselles. Certes, c'est une distraction; car mon ami est si grand admirateur du beau sexe, qu'il en aurait fait l'éloge avant tout autre. Peut-être même n'est-il pas à blâmer, puisque je crois avoir appris qu'un cœur que vous savez très a. m. trouvant la tâche des plus agréables se l'était réservée mais avait dû enfin succomber, embarrassé seulement sur le choix d'une entrée en matière.

Quoiqu'il en soit, on ne vous a pas croquées

mes demoiselles, et partant le meilleur morceau est resté. Si vous me le permettez je profiterai de l'occasion, "tout en vous croquant légèrement" car j'y tiens; pour vous introduire à nombre de mes confrères, "jeunes disciples du grand Esculape" qui désirent depuis longtemps faire votre connaissance.

Vous ne vous opposez pas?... Avez-vous dit oui?... Je n'entends rien... Alors, merci, qui ne dit mot consent. De suite je me mets à l'œuvre; et messieurs je vais vous présenter "à la parisienne" bien entendu, car depuis mon séjour dans la capitale, j'en ai pris tous les airs, et me voilà parisien fiéffé, ce que notre bazar possède de mieux. J'en oublierai certainement; à celles-là je demande de ne pas trop m'en vouloir pour une faute purement involontaire.

D'abord dans une amie aux contours élégants, à l'humeur toujours joviale, j'ai l'honneur de vous présenter une excellente pianiste et une charmante cantatrice tout à la fois, Mademoiselle Alice Dansereau. Amateur des bazars, elle y redoute pourtant les bouteilles à deux embouchures depuis la rencontre qu'elle y fit d'un mystificateur resté célèbre. A vous de ne pas servir vos fioles, si vous ne voulez vous voir attirer ses disgrâces.

Vous reconnaîtrez Mademoiselle A. Delisle, par sa taille sveltes et élancée, son œil bleu, qui plaît à plusieurs; j'en suis sûr, mais surtout à un gros jeune blond, mon ami. Passablement plus grande que moi, qui n'ai que trois pieds, trois pouces et trois lignes; je dus bien figurer la première que je commençai à valser avec elle, ser, car c'est d'elle que j'appris mes premiers pas.

Mademoiselle Victoire Delisle, parente de la précédente peut-être, peut-être non aussi, possède de beaux cheveux d'or et figure qui me semble sévère. Elle est dit très aimable. S'occupe continuellement du bazar, en y portant intérêt et capital. L'an dernier se trouva récompensée de son travail en gagnant un magnifique objet.

LONGUEALEINE.

A continuer.

La religion est l'arôme qui empêche la science de se corrompre.